

Blesse-temps

carac, espace compris: 5743

Nunzia m'avait dit que je devais rencontrer Joseph Marfisi, le notaire, il n'y avait que lui pour démêler cette histoire d'indivision.

Le temps passait et cette rencontre ne se faisait pas, le dernier appel téléphonique de Nunzia a tout changé.

- Je lui ai dit que tu passerais avant son départ : le dix septembre. Débrouille-toi pour le rencontrer avant ce jour.

Sa demeure était à Cala Suttana et j'ai décidé de grimper jusqu'à Capu Biancu, afin de réaliser quelques clichés avec mon nouvel appareil, de pique-niquer là-haut et de redescendre pour rejoindre ensuite le hameau.

La veille, j'avais préparé tout mon matériel. J'ai enfourché ma moto en fin de matinée, il me fallait passer d'abord voir Nunzia et m'acheter des cigarettes.

- Vous vous rencontrez à quelle heure ?

- J'ai suivi ton conseil...à cinq heures...

- Mais...il n'est même pas midi !

- Je dois d'abord monter faire quelques photos tout là-haut...

Cala Suttana baignait dans la canicule. J'ai abandonné la moto tout près de la fontaine, changé mon jean au profit d'un bermuda et enfilé mes chaussures de marche.

- Vous allez grimper par cette chaleur ? me lança un homme installé sur une chaise, bien droit, son journal à la main.

- Oui... mais lorsqu'on grimpe on chemine sous les arbres et là-haut il y a toujours un peu d'air...

J'ai gravi la pente sans trop d'effort, il faisait chaud, certes, mais j'ai plongé mon visage dans l'eau du ruisseau. Arrivé au sommet j'ai décidé de casser la croûte de suite.

Juste en dessous, il y avait un couple qui venait de terminer son repas. L'homme m'a demandé l'heure, c'était un américain mais il s'exprimait parfaitement en français. J'ai pris mon portable et j'ai répondu qu'il était exactement quatorze heures trente.

Il me fallait encore gravir les derniers rochers afin d'avoir une vue imprenable. J'ai vraiment galéré pour maîtriser mon nouvel appareil mais, au final, j'ai pu réaliser ce que je voulais. Il était pratiquement seize heures lorsque je me suis décidé à redescendre.

Il faisait maintenant très chaud, je me suis arrêté à mi-parcours pour me rafraîchir, j'ai ôté mes chaussures et ma chemisette et me suis aspergé d'un peu d'eau...

J'ai repris ma descente et me suis trouvé face au couple d'américains qui remontait.

- Vous avez oublié quelque chose ?

- Non, non monsieur, nous montons au sommet...

J'en suis resté étonné, ils ne m'avaient pas reconnu...

Arrivé à l'emplacement de ma moto, l'homme du matin était toujours assis sur sa chaise, lisant son journal. Je me suis dit : "Il doit le savoir par cœur...il est exactement comme je l'ai laissé...ou alors il s'est endormi..."

- Alors... vous n'y montez plus ?

- J'y suis monté, j'en reviens...

Le type m'a regardé en faisant une grimace et en écarquillant les yeux.

Une dizaine de minutes après j'étais devant la porte du notaire. Tout était silencieux dans le hameau. J'ai frappé à la porte, une fois puis deux autres fois avant qu'une voix tremblotante ne me réponde.

La porte s'est ouverte et le visage vieilli de Joséphine est apparu, j'ai vu à son air qu'elle ne m'avait pas reconnu.

- Bonjour, je suis Alex, Joséphine...Alexandre Bartoli...

- Pauvre de moi...je ne t'avais pas remis Alex, viens donc m'embrasser...J'ai toujours en mémoire le garnement qui se bagarrait avec tous les enfants du quartier...

Je me suis mis à rire et elle en fit de même...essuyant ses mains sur son tablier.

- Alex, pourquoi arrives-tu maintenant, tu sais bien que Monsieur Marfisi ne se réveille de sa sieste que vers quatre-cinq heures ?

- Si tu regardes bien, nous ne devons pas être très loin des cinq heures, lui répondis-je.

- Fouillant dans ma poche, j'avais sorti mon téléphone : l'écran marquait quatorze heures trente...Je suis resté pétrifié...la bouche ouverte, les yeux écarquillés.

- Tu as toujours été dans la lune mon pauvre Alex...Bien sûr qu'il est deux heures et demie et pas cinq heures ! Pauvre de toi !

Je ne disais rien, j'étais décontenancé...je refaisais le trajet du jour... Lorsque l'Américain m'avait demandé l'heure il était quatorze heures trente. J'ai fait ensuite mes photos durant une bonne heure, il devait être donc quinze heures trente...Il est donc impossible qu'il soit moins de dix-sept heures...Et mon portable m'affiche quatorze heures trente ! Soit la même heure que tout là-haut...

Je me suis littéralement traîné derrière Joséphine, pour aller de l'autre côté, là où il y avait un peu de fraîcheur. J'ai raconté l'histoire devant une tasse de café et un verre d'eau fraîche.

Lorsque j'ai parlé du ruisseau, Josée m'a demandé :

- Il y a trois ruisseaux, deux petits qui doivent être pratiquement à sec par cette canicule et un plus grand...au milieu des deux autres...n'est-ce pas ?

- Oui, les deux sont à sec, c'est exact...je me suis rafraîchi dans le plus grand. L'eau était plus froide que la glace...

- Lorsque les deux petits ruisseaux n'ont plus d'eau, l'autre devient plus important, c'est alors que son eau devient limpide et si fraîche. Ce ruisseau se nomme "le blesse-temps". Il a la faculté d'allonger ou de raccourcir le temps...il ne faut pas toucher à cette eau là...

- Comment ? Je n'y comprends rien...

- Il n'y a rien à comprendre...Deux professeurs sont venus du continent, lorsque j'étais enfant, pour étudier le phénomène. Ils ont dit que sous le ruisseau, il y a une faille profonde qui descend jusqu'aux entrailles de la Terre...Quelque chose dans ce genre...

- Mais alors que s'est-il passé ?

- Je pensais que tu avais la tête dans les étoiles...Non, ta tête est dans les profondeurs de la Terre...là où les étoiles sont encore plus nombreuses... Il ne faut pas toucher cette eau maudite mon chéri ! Il est préférable que tu t'en tiennes à ces petites étoiles que tu as dans la tête... Crois moi... Les autres sont trop dangereuses...